

Une histoire de femmes : la trame mère-fille dans Effi Briest de Theodor Fontane / Ingeborg Rabenstein-Michel. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — Vol. 10 (2004), pp. 303-316.

Notes au bas des pages.

I. Romanciers allemands. II. mères et filles. III. Fontane, Theodor, 1819-1898. Effi Briest.

PER L1037 / FL164183P

**UNE HISTOIRE DE FEMMES:
LA TRAME MÈRE-FILLE
DANS *EFFI BRIEST* DE THEODOR FONTANE**

Ingeborg RABENSTEIN-MICHEL
IUFM de Lyon - France

Effi Briest, roman de Theodor Fontane généralement considéré comme le chef-d'œuvre de l'écrivain, paraît en 1895 à Berlin. L'auteur, qui avait quitté tôt son métier initial de pharmacien pour le journalisme, la critique théâtrale et l'écriture, a soixante ans quand il publie une série de portraits de femmes dont ce récit fait partie¹. Ces histoires d'amours, de famille et de mariage pour lesquelles le Berlin fin de siècle fournit fréquemment la toile de fond, se distinguent par leur sensibilité autant que par la justesse des caractères et des émotions décrites. Cette finesse de l'observation se complète souvent d'un humour que permet à Fontane la maîtrise parfaite de son style. *Effi Briest*, histoire à priori banale d'un mariage entre une jeune fille de dix-sept ans issue d'une excellente famille de propriétaires terriens et un baron à la position sociale et financière avantageuse de vingt et un ans son aîné, est l'autopsie d'un mariage arrangé qui aboutit à un adultère tardivement découvert. C'est l'analyse approfondie d'un événement qui modifiera voire détruira, psychologiquement et/ou physiquement, l'ensemble de ses protagonistes.

Selon son propre témoignage, Fontane aurait écrit ce roman avec une très grande facilité, comme dans un rêve, comme simple développement

(1) Ils sont réunis sous le titre *Berliner Frauenromane (Romans de femmes berlinois)* par le Aufbau-Verlag, Berlin-Weimar, 1995. *Effi Briest* en est le tome n° VI. Toutes les citations à suivre se réfèrent à cette édition, sous le sigle *EB*. Traduction libre des citations par IRM.

d'une anecdote² rapportée par sa protectrice, Emma Lessing, épouse du propriétaire de la "Vossische Zeitung" à laquelle l'écrivain collabore pendant près de deux décennies. L'auteur lui dédie d'ailleurs le texte qui paraît d'abord en épisodes dans le journal "Die Deutsche Rundschau" à partir d'octobre 1894. La dernière partie est publiée le 1er mars 1895, le roman lui-même paraissant sous forme de livre quelques mois plus tard, en octobre de la même année. Son succès est immédiat. A cours de la seule première année, cinq rééditions sont imprimées pour répondre à la demande du public captivé par cette histoire en apparence si caractéristique pour un courant de la production littéraire de ce XIX^{ème} siècle finissant dont la double morale tolère largement - et surtout pour les hommes - les écarts de conduite discrets, mais ne badine généralement pas avec l'honneur des maris... et par conséquent avec la morale de leurs épouses. Mais il y a peut-être autre chose qui retient l'attention des lecteurs: un point de vue d'auteur plus subtil, les prémices d'un changement dans la construction du récit et des personnages, et en particulier du personnage principal, *Effi*, qui, sans réellement exprimer encore des positions féministes, traduit le malaise induit par cette double morale et l'aspiration à une société plus équitable et juste. Par certaines de ses réflexions, le personnage d'*Effi* appartient déjà au nouveau siècle qui s'annonce³.

L'histoire

Effi (von) *Briest* naît et grandit à Hohen-Cremmen, la vaste et agréable propriété de sa famille. Fille unique, elle est choyée par des parents qui souhaitent tout naturellement pour elle un établissement correspondant à son rang. Cette occasion se présente avec la demande en mariage du baron Geert von Innstetten, de vingt et un son aîné, homme à la réputation et à la position sociale irréprochables. Son avenir s'annonce plus brillant encore

-
- (2) L'histoire du Baron Armand Léon d'Ardenne et de sa femme, la baronne d'Ardenne, née Elisabeth Freiin von Plotho. Notons toutefois que la différence d'âge, élément déterminant du roman de Fontane, n'existe pas dans cette réalité: si Elisabeth a l'âge d'*Effi* à son mariage (dix-sept ans), le baron d'Ardenne, son époux, n'en a que vingt-deux.
- (3) *Effi Briest* est souvent mise en perspective avec *Madame Bovary* (Flaubert) et *Anna Karenina* (Tolstoï).

(et la suite du roman le confirme). Geert, un "excellent parti" selon les critères en vigueur, obtient sans difficulté la main d'Effi. La jeune fille elle-même est plus persuadée que consultée, ce qui correspond également aux usages d'une époque où le mariage relève plus de la raison que de l'amour. Les fiançailles sont annoncées le jour même, le mariage a lieu quelques mois plus tard. Après un voyage de noce prolongé⁴, Innstetten emmène sa jeune femme à Kessin, petite ville d'eau de Poméranie où il exerce les fonctions de conseiller. Le trois juillet de l'année suivante (le mariage avait eu lieu en octobre), Effi, qui n'a pas encore dix-huit ans⁵, met au monde une petite fille, Annie.

Innstetten aime sans doute sa jeune femme pour sa jeunesse et sa vitalité. Effi, femme-enfant et très jeune mère, éprouve pour son mari une admiration mêlée de crainte qu'elle aimerait croire de l'amour. Mais Innstetten doit souvent la quitter pour s'occuper de ses affaires. Effi, ainsi délaissée, s'ennuie à Kessin. Rétrospectivement, l'aspect le plus palpitant de son mariage lui semble avoir été un séjour à Berlin, en compagnie de sa mère, pour constituer son trousseau. Un cousin, Dagobert von Briest, s'était alors fait une obligation de chaperonner les deux dames à travers les lieux de distraction (convenables!) de la capitale. Dans le souvenir d'Effi, ces quelques jours avaient été amusants et excitants, tout simplement "divins" (*EB*, p. 22). A Kessin, seul Gieshübler, le pharmacien, organise un semblant de vie mondaine souvent un peu ridicule. Pendant les absences de son mari, c'est le plus souvent Rollo, son fidèle chien, qui suit Effi dans ses promenades solitaires. Car la jeune femme fuit son foyer où elle se sent mal à l'aise. La curieuse maison biscornue qu'elle habite avec Geert lui semble hantée par un mystérieux chinois dont elle a aperçu la tombe à son arrivée à Kessin...

L'arrivée d'un régiment de garnison apporte des changements dans cette vie monotone. Les officiers inventent toutes sortes d'occupations:

-
- (4) L'Italie via Munich et Innsbruck: Verona, Vicenza, Padua, Venise, Capri et Sorrente... Un périple classique qui correspond au traditionnel "tour d'Italie" qu'accomplissent les jeunes hommes et les jeunes couples de bonne famille pour parfaire leur éducation culturelle... et sexuelle dans ce pays réputé pour son histoire autant que pour sa sensualité.
- (5) *EB*, p. 125. C'est le Major Crampas (amant d'Effi) qui souligne son âge et se fait réprimander pour cela.

excursions, courses en traîneau, bals, pièces de théâtre etc. Effi rencontre alors un certain Major Crampas qui lui fait une cour assidue et un peu brutale à laquelle elle finit de céder. Peu après, Innstetten reçoit une promotion et installe sa famille à Berlin où il exercera dorénavant des responsabilités importantes. Effi retrouve avec bonheur la capitale et sa vie palpitante, soulagée surtout de pouvoir ainsi mettre fin à sa liaison avec Crampas. Mais l'histoire ne s'arrête malheureusement pas là. Quelques années plus tard, pendant qu'Effi séjourne dans une ville thermale réputée pour ses vertus curatives⁶, la petite Annie se blesse en trébuchant dans l'escalier de leur maison de Berlin: on la soigne, on s'active à rechercher des pansements que l'on trouve finalement dans le nécessaire à couture d'Effi, près d'un paquet de lettres dont Innstetten prend connaissance. De longues années après les faits, la faute est ainsi découverte. Innstetten, incapable de pardonner, tient à rétablir son honneur. Il tue Crampas au cours d'un duel, et informe Effi que tout contact avec sa fille lui est à jamais interdit. Ses parents refusant de l'accueillir, elle s'établit petitement à Berlin, dans une pension de famille d'abord, dans un appartement exigu ensuite, aidée par la seule Roswitha, fidèle servante qu'elle avait engagée à Kessin. Celle-ci obtient aussi d'Innstetten de ramener à Effi son chien Rollo. Quelques années plus tard, elle obtient, grâce à l'intervention de la femme du ministre supérieur hiérarchique de son mari, l'autorisation de revoir Annie. Cette entrevue, particulièrement traumatisante pour la jeune femme, précipite le dénouement: Effi dont la volonté de vivre a été brisé par le rejet de sa fille, meurt peu après son retour à Hohen-Cremmen, près de ses parents qui ont fini par lui offrir à nouveau leur toit. Au moment de sa mort, Effi a vingt-huit ans, Innstetten près de soixante, et leur fille Annie dix.

Les dessous de l'histoire

Le récit *Effi Briest* se développe sur une trame mère-fille forte et complexe. Mère et fille sont d'ailleurs les deux premiers personnages que

(6) La santé d'Effi est fragile. Mais il s'agit aussi de donner à Innstetten l'héritier attendu.

nous rencontrons dès les premières pages du roman. Dans une véranda ouverte sur le jardin, sorte de vaste couloir carrelé dont la fraîcheur préserve les deux dames contre les fortes chaleurs d'un bel été, Luise von Briest et Effi s'activent à la confection d'un tapis d'autel - une occupation tout à fait convenable - en devisant gaiement dans un désordre raffiné et charmant: la grande table ronde est couverte de fils de soie et de brins de laine, de jolies assiettes en céramique contiennent des groseilles à maquereau et quelques assiettes à dessert des friandises. L'atmosphère est détendue, l'entente entre mère et fille semble parfaite. Seul les distingue le degré de concentration qu'elles accordent à leur broderie: si Mme Briest est tout à son travail d'aiguille, Effi semble bien moins passionnée par cette tâche si féminine mais aussi si fastidieuse et ne peut s'empêcher de s'en distraire à intervalles réguliers par des mouvements de gymnastique qu'elle exécute avec la souplesse de sa jeunesse.

L'auteur nous présente la jeune fille à travers le regard de sa mère⁷: la nuque droite et libre, dégagée par le grand col tombant d'une simple robe de cotonnade à rayures blanches et bleues, la taille fine serrée dans une ceinture de cuir couleur bronze, les yeux noisette rieurs qui trahissent l'intelligence et une bonté naturelle. Effi, incarnation de la joie de vivre, paraît étonnamment loin des conventions de sa caste et des canons de la bienséance. Elle est à l'opposé de cet autre personnage de Fontane que l'auteur décrit comme suit dans *Frau Jenny Treibel*: les cheveux blonds, légèrement ondulés, jusqu'à la taille, la jeune Lizzi Treibel est façonnée par sa mère comme une apparition tout en blanc, des bas jusqu'à la robe ceinte par le seul élément de couleur, une écharpe rouge, ou plutôt rose puisque la mère de Lizzi, profondément anglophile, ne l'appelle que "the pinkcoloured scarf"⁸... Lizzi, incarnation de la pureté et de la perfection, ressemble à une poupée docile et silencieuse. Elle est tellement parfaite que son grand-père accueille presque avec soulagement un petit accident domestique qui fait couler un peu de sang, prouvant ainsi qu'elle est humaine après tout. A cela s'ajoute la condamnation maternelle de toute

(7) Cf. *EB*, p. 6.

(8) in: Theodor Fontane, *Berliner Frauenromane*, Tome V, Aufbau-Verlag, Berlin-Weimar, 1995, p. 92-93.

négligence⁹ ainsi que la contrainte obsessionnelle "d'être une dame" en toute circonstance. Le grand-père Treibel observe avec une certaine inquiétude cette éducation que sa belle-fille juge sans doute indispensable pour un futur établissement avantageux de la jeune fille.

Le contraste entre Lizzi et Effi est parfaitement symbolisé par leurs jouets préférés: Lizzi se divertit avec une maison de poupée, univers stable mais clos. Effi préfère sa balançoire sur laquelle elle s'élançe jusqu'au vertige, espérant toujours de s'envoler, mais redoutant aussi toujours le délicieux frisson de la chute. Mais au-delà du contraste entre les deux personnages, nous sommes intrigués de constater que, dans *Effi Briest*, les rôles mère-fille mêmes semblent inversés: "Pourquoi ne fais-tu pas une dame de moi?" demande Effi en riant à sa mère qui vient de constater avec une indulgence complice que sa fille ressemble plus à une acrobate qu'à une jeune fille de bonne famille (*EB*, p. 7)... Effi, "fille de l'air" (*ibid.*), désigne sa mère comme la seule coupable: "Et d'où cela me vient-il? De toi seule, (...) C'est de ta faute"¹⁰, déclare-t-elle en plaisantant après avoir égrené le chapelet de ses reproches: pourquoi ne me donnes-tu pas de belles robes? Pourquoi m'habilles-tu comme un garçon? "Et le voudrais-tu réellement (être une dame)?"¹¹ demande alors Madame Briest à sa fille qui avoue vite qu'elle n'y aspire pas vraiment.

Dans les deux cas, les mères sont chargées de l'éducation de leurs filles, et d'en préparer l'intégration sociale. Mais si Madame Treibel semble avoir rempli cette mission en se conformant de manière quasi obsessionnelle au schéma traditionnel, Madame von Briest semble avoir curieusement failli à sa tâche... Nous découvrons cependant très vite qu'elle est finalement tout aussi soucieuse de l'établissement d'Effi (qu'elle ne conçoit elle aussi qu'à travers le mariage) que la mère de Lizzi. L'objectif de trouver un parti avantageux est le même, mais les moyens diffèrent: Luise von Briest estime que le naturel d'Effi est un avantage, un argument supplémentaire

(9) Quand Lizzi remplit de semoule le petit tiroir marqué "lentilles" dans la cuisine de sa maison de poupée, sa mère lui explique longuement les conséquences d'une telle légèreté: qui sait si Lizzi ne confondra pas demain de l'eau de Cologne avec de l'eau de javelle, erreur effroyable qui risquerait de blesser ou tuer quelqu'un... Cf. *Frau Jenny Treibel*, o.c., p. 94.

(10) "Von wem hab ich es? Doch nur von Dir. (...) Du bist schuld". *EB*, p. 7.

(11) "Möchtest du's?", *ibid.*

pour atteindre son but (la demande en mariage). C'est pour cela qu'elle n'hésite pas à présenter Effi à Innstetten dans le charmant désordre de la tenue déjà décrite. Elle juge que cet aspect non apprêté¹² comme un élément favorable qui renforce la séduisante image de jeunesse que représente la jeune fille. Effi incarne ainsi pour Innstetten une promesse de vitalité et de passion tout en garantissant une innocence "intelligente" qui ne demande qu'à être modelée à sa convenance par cet homme d'expérience.

Le futur époux de la jeune fille est loin d'être un inconnu pour la mère d'Effi. Le lecteur découvre, troublé, que le baron a été le premier amour de Luise von Briest, un amour de jeunesse partagé qui ne s'est pas réalisé à cause de la situation financière encore trop précaire du jeune homme¹³. Et Innstetten, autre information intrigante, avait déjà aperçu Effi lors d'une visite à Schwantikow, domaine voisin appartenant au grand-père de la jeune fille. L'idée d'un mariage semble s'être alors formée dans sa tête. On ne peut s'empêcher de se demander si cette idée n'y a pas été mise par Madame Briest elle-même et si la deuxième rencontre à Hohen-Cremmen ne fait pas partie d'un plan de séduction mûrement réfléchi dans lequel Effi dans sa robe blanche et bleue, tout échauffée par les jeux et conversations avec ses amies Hulda, Bertha et Hertha, représente l'atout majeur d'une mise en scène soigneusement organisée par sa mère.

Une autre surprise de taille est de constater qu'Effi est au courant de cette histoire d'amour entre sa mère et Innstetten, et qu'elle avait trouvé très romantique le fait que le baron ne se soit jamais marié après leur séparation (*EB*, p. 8). Mais en même temps, Effi, pourtant si loin des conventions et des considérations matérielles, avait trouvé naturel que sa mère ait préféré à Innstetten Monsieur von Briest qui pouvait garantir à sa future femme un statut social et financier confortable. Au moment de la rencontre, Effi est cependant loin de se douter des projets de sa mère qui s'apprête à donner sa fille à un ancien soupirant dont elle a très probablement provoqué elle-même l'entrée en scène... Au premier chapitre, juste avant de rencontrer le

(12) "... du siehst so unvorbereitet aus, so gar nicht zurechtgemacht, und darauf kommt es in diesem Augenblick an". (Tu ne sembles pas du tout préparée, pas du tout apprêtée, et c'est cela qui importe en ce moment) *EB*, p. 16.

(13) Ce n'est qu'à la suite qu'Innstetten fait des études de droit et entame une carrière brillante.

baron, Effi discute en toute innocence mariage avec ses trois amies¹⁴ en évaluant les chances de chacune à être la première à trouver un époux¹⁵. Innstetten n'est alors pour elle qu'un ami de ses parents, intéressant pour cette histoire d'amour avec sa mère, assez bel homme qu'elle trouve "viril", mais rien de plus. Cette même Effi accepte pourtant sans opposition ni réserve l'idée d'une union avec un homme qui a plus que le double de son âge, et de surcroît ancien prétendant de sa mère. Elle précisera même plus tard à sa mère qu'elle n'aurait jamais songé à épouser un homme trop jeune manquant d'autorité et incapable de lui fournir stabilité et confort matériels. La convergence avec les anciens arguments de sa mère est frappante. Luise von Briest, en apparence si non-conformiste, obtient de celle-ci malgré son éducation plutôt libérale sans grand effort l'abandon de toute possibilité de libre choix pour se soumettre immédiatement et totalement au schéma traditionnel de l'établissement des jeunes filles de la bonne société. Mère et fille semblent se rejoindre dans la certitude absolue du "beau mariage" comme accomplissement d'un destin de femme. Madame von Briest aura peut-être de plus la satisfaction de vivre à travers sa fille la réalisation de son rêve de jeunesse.

Fontane nous réserve une dernière surprise avec la position de Monsieur von Briest, lui aussi au courant de l'ancienne idylle entre le baron et sa femme, qui se montre à son tour son accord avec cette union un peu scandaleuse. Comme Effi, il s'en remet entièrement au jugement de son épouse¹⁶ qui, contrairement à notre première impression, est décrite comme une parfaite femme du monde sûre d'elle, raffinée et surtout tout à fait instruite et respectueuse des convenances... Briest en revanche est désigné comme celui qui manquerait, aux yeux de sa femme et de sa fille, fréquemment de tact¹⁷... Et pourtant: un certain refus des convenances

(14) *EB*, p. 8 - 13. Notons que cette conversation finit sur une remarque d'Effi sur les punitions que l'on réservait jadis aux femmes infidèles...

(15) Hulda, l'aînée, aurait dû être la première à se marier. Mais Effi croit à la prédiction qu'elle fêtera ses propres noces avant la fin de l'année...

(16) Un certain malaise transparait cependant lors de son discours à l'occasion des fiançailles de sa fille, pendant lequel il invite Innstetten, son futur genre, d'appeler dorénavant "Mère" sa future belle-mère et ancienne fiancée. Cf. *EB*, p. 18.

(17) "... immer so sicher und dabei so fein und nie unpassend wie Papa". (Toujours si comme il faut et si distinguée en même temps, ne manquant jamais de tact comme Papa) *EB*, p. 10.

avait été signalé comme caractéristique de la famille Belling¹⁸, allusion à un contexte familial que l'on peut, par déduction, supposer plus libéral que l'univers plus traditionnel, rigide et conformiste des Briest. Nous pouvons conclure que l'anti-conformisme (modéré) de Luise von Briest est tempéré par un pragmatisme mondain qui n'a finalement rien à envier au conformisme presque ridicule dans son empressement de la mère de Lizzi Treibel.

Deux passages du roman, l'un relevant de l'anecdote, l'autre représentant un moment crucial, illustrent cette polarité déconcertante du personnage de Madame von Briest: d'abord la séquence relatant le séjour à Berlin où Effi, qui doit constituer son trousseau, et se montre très exigeante¹⁹. Elle préfère renoncer à une chose plutôt que de se contenter d'un second choix²⁰. Sa mère admet cela avec une certaine bienveillance, car Effi fait preuve d'un jugement étonnamment sûr pour son âge. Sous le prétexte qu'Innstetten l'emmènera dans le Grand Nord²¹, elle demande une fourrure. Madame Briest commence par refuser cette excentricité, au titre de la bienséance qui réserve ce genre de vêtement aux dames d'un certain âge. Même Madame Briest (qui n'a que trente-huit ans) se dit encore trop jeune pour porter un tel manteau. Mais elle finit non seulement par céder, mais par conseiller à sa fille le moment le plus propice pour obtenir de son père ce qu'elle souhaite.

Ensuite la réaction de Madame von Briest après le scandale que représente la découverte de l'adultère qui est plus significative encore. C'est elle qui informe Effi du refus de ses parents de l'accueillir à Hohen-Cremmen en précisant dans sa lettre: nous sommes tristes pour toi et pour nous de ne pas pouvoir t'offrir l'hospitalité sous notre toit. Mais cela

(18) Belling était le nom de jeune fille de Madame von Briest.

(19) A plusieurs reprises, il est souligné qu'elle est tout à fait consciente du rang qu'elle aura à tenir.

(20) Le mariage avec Geert von Instetten est cependant l'exemple même d'un "second choix" lourd de conséquences...

(21) Effi, toujours excessive, se complait à considérer Kessin comme une petite Sibérie... un lieu presque toujours couvert de neige et de glace...: "Effi gefiel sich nämlich darin, Kessin als einen halb sibirischen Ort aufzufassen, wo Schnee und Eis nie recht aufhörten" *EB*, p. 27.

reviendrait à fermer notre maison au monde, et nous ne souhaitons certainement pas cela. Non pas parce que nous ne supporterions pas de vivre à l'écart de la société, mais parce que nous souhaitons montrer clairement que nous condamnons (et elle s'excuse d'être si dure) ta conduite, même si tu resteras toujours notre fille bien-aimée²². C'est donc bien Madame von Briest en tant que mère dont l'éducation avait fait de sa fille un "Naturkind" (un enfant de la nature) selon la philosophie de Rousseau, qui se range - et se fait ranger son mari - délibérément du côté des conventions et des règles de la bonne société. Le fait sera plus tard confirmé par la conversation entre Monsieur von Briest et sa femme au sujet de l'accueil d'Effi à Hohen-Cremmen après sa rencontre avec Annie. Et il s'avérera que c'est ce père prétendument rigide qui souhaite voir sa fille près de chez lui, dans sa maison natale, sans tenir compte des convenances.

La relation mère-fille dans *Effi Briest* est inattendue et fait par conséquent émerger des personnalités complexes: Luise von Briest se plaît d'afficher des positions libérales tout en tenant au respect des règles qui régissent le fonctionnement de la bonne société. Effi aspire à une certaine émancipation voire à la liberté tout en se sentant incapable de s'affranchir des schémas traditionnels. Les deux principaux personnages féminins expriment leurs exigences mais se contentent, nous apprennent leurs désirs mais abandonnent, semblent pouvoir dicter leur loi mais se soumettent. Dans cette polarité, les fantasmes et la raison se rejoignent dans une combinatoire particulière qu'il revient au lecteur de déchiffrer.

Le principe structurant de la contradiction significative peut être appliqué à d'autres personnages dans le roman, globalement aux principaux protagonistes. Innstetten par exemple, homme raisonnable et soucieux des

(22) "Und was das Traurigste für uns und für Dich ist (auch für Dich, die wir Dich zu kennen vermeinen) - auch das elterliche Haus wird Dir verschlossen bleiben; wir können Dir keinen stillen Platz in Hohen-Cremmen anbieten, keine Zuflucht in unserem Hause, denn das hiesse, dies Haus von aller Welt abzuschliessen und das zu tun, sind wir entschieden nicht geneigt. Nicht weil wir zu sehr an der Welt hingen und ein Abschiednehmen von dem, was man "Gesellschaft" nennt, uns als etwas unbedingt Unerträgliches erschiene; nein, nicht *deshalb*, sondern einfach, weil wir Farbe bekennen und vor aller Welt, ich kann Dir das Wort nicht ersparen, unsere Verurteilung Deines Tuns, des Tuns unseres einzigen und von uns so sehr geliebten Kindes, aussprechen wollen..." *EB*, p. 274-275.

convenances, n'hésite pas à épouser la fille de son ancienne fiancée, sans doute pour effacer ainsi un peu le renoncement et la déception de jadis, sans y voir une faute - ne serait-ce de goût. Le roman ne fait nulle part état d'un éventuel malaise d'être dorénavant lié à Luise von Briest en tant que gendre, et non comme son mari et père de son enfant. Par ailleurs, ce même Innstetten auquel Effi reproche dès ses fiançailles d'être trop "mesuré"²³, est aussi l'homme qui rétablit son honneur dans un duel, exercice hors mesure à travers laquelle s'exprime enfin l'intensité de ses sentiments.

Le personnage de Monsieur von Briest, déjà mentionné, est plus essentiel encore: c'est lui qui réfléchit, dès les fiançailles, au déséquilibre de l'union de sa fille avec Innstetten²⁴ - sans pourtant s'y opposer comme il pourrait/devrait le faire. Il analyse très finement les messages qu'Effi envoie à ses parents au cours de son voyage de noces en les interprétant comme les signes d'un désarroi naissant dont les conséquences pourraient être néfastes. Et c'est encore lui qui affronte enfin sa femme pour lever l'interdiction faite à Effi de s'installer à Hohen-Cremmen après le scandale. Aux règles de la bienséances, il oppose les lois du cœur qui dictent aux parents d'aimer leurs enfants quelles que soient les circonstances. Effi doit ainsi à son père de pouvoir de vivre ses derniers mois dans la maison de son enfance. Briest se révèle ainsi comme sensible et généreux, comme l'un des rares personnages du roman capable d'amour et d'empathie²⁵.

Les personnages du roman portent ainsi en eux les contradictions d'une société fondée sur des structures et une morale (chrétienne) en passe d'être profondément bouleversées. A la croisée des chemins, ils oscillent entre des pôles souvent difficiles à concilier: fantaisie et liberté contre ambition sociale chez Effi, anti-conventionnalité contre bienséance chez Madame von Briest, respect de l'ordre établi contre passion chez Innstetten, traditions contre amour paternel chez Briest. Les différentes combinaisons de cette géométrie des sentiments et des contraintes sociales produit sous

(23) Cf. *EB*, p. 34. Effi se plaint notamment de ne pas recevoir des lettres d'amour assez passionnées à son goût. Mais Madame von Briest convaincra sa fille que pour un homme, la mesure est une qualité plutôt qu'un défaut.

(24) Juste après la réception de mariage, il constate en ne plaisantant qu'à moitié que sa femme, aurait tout de même fait une bien meilleure épouse pour Innstetten que sa fille...Cf. *EB*, p. 38.

(25) Avec la servante Roswitha et la femme du ministre qui intervient pour permettre à Effi de revoir son enfant.

la plume de l'auteur un roman tout en nuances qui dessine les personnages avec une intelligence peu commune de la nature humaine. La trame complexe de la relation mère-fille en représente le soubassement, le nœud autour duquel se déclinent les destins qui s'entrecroisent dans *Effi Briest*.

Une autre histoire

Bien des interrogations subsistent quant à la relation entre Effi et sa mère, et surtout quant aux motivations intimes de Madame von Briest. Le roman n'apporte pas toutes les réponses aux hypothèses, y compris dans les séquences consacrées à des conversations souvent étonnamment instructives²⁶ mais principalement centrées sur Effi. Ce sont pourtant des moments charnières du roman, des éclairages significatifs qui cisèlent caractère d'Effi entre l'envol et la chute, à l'image de cette balançoire, son jeu préféré. La chute sera l'adultère indifférent commis avec Crampas pour lequel elle avait d'abord accepté la punition imposée par Innstetten... Mais pendant sa rencontre avec Annie²⁷ où sa propre fille, tel un perroquet dressé, se livre à une parodie de bonne éducation en ne cessant de répondre aux propos chaleureux de sa mère par la formule poliment impersonnelle dont son père l'avait instruite, elle mesure enfin toute la cruauté de son mari qui reflète celle de la société. A la fin de sa vie elle réalisera que sa chute n'était peut-être fautive qu'à cause des erreurs, de l'hypocrisie et de la lâcheté des autres. C'est dans cette prise de conscience au moment de sa mort qu'Effi prend finalement son envol.

Mais n'oublions pas la deuxième relation mère-fille que Fontane ébauche dans le roman: celle d'Effi avec sa propre fille. A la naissance d'Annie, Effi s'était montrée fière de cette enfant²⁸ qu'elle promenait dans les environs de

(26) C'est par ce biais que Monsieur von Briest apprend par exemple bon nombre de sentiments et réactions d'Effi que Madame von Briest lui rapporte tout en précisant que celle-ci ne se livre jamais complètement.

(27) Voir chapitre 33, p. 293-297.

(28) Page 135, nous lisons: "Elle se leva rapidement et s'approcha de Roswitha, prit l'enfant que celle-ci tenait dans les bras et le souleva dans l'air pleine de fierté et de bonheur" ("Und sie erhob sich rasch und ging auf Roswitha zu, nahm ihr das Kind aus dem Arm und hielt es stolz und glücklich in die Höhe").

Kessin, avec Roswitha, sa servante et confidente. Annie, future héritière de Hohen-Cremmen, y avait séjourné auprès de ses grand-parents von Briest et les avait aimés. La souffrance que la séparation d'avec sa fille impose à Effi avait été immense, son désir de la revoir, de pouvoir lui parler et de la serrer dans ses bras était devenu une obsession. La froideur de la petite l'avait profondément blessée. Effi n'avait pas eu le temps de construire une vraie relation avec Annie avant sa mort. Quel sera le destin de la jeune fille? Le roman nous apprend qu'elle ressemble à sa mère pour sa beauté et son caractère impétueux. Mais en même temps, elle est sérieuse et raisonnable comme son père... Une nouvelle fois, Fontane esquisse un personnage en devenir porteur de contradictions difficiles à résoudre. Annie sera-t-elle une nouvelle Effi ou une nouvelle Lizzi? Sa mère avait fini par porter un regard plutôt critique sur la liberté que ses parents lui avaient jadis accordée: lors d'une partie de campagne à Kessin, les convives s'étaient arrêtés pour prendre le goûter dans la maison du garde-chasse dont les filles, âgées de treize et de quatorze ans, sont coquettes et flirtent un peu trop avec Innstetten et Crampas. Effi s'en était offusquée avant de se reconnaître un peu dans ces deux adolescentes effrontées, tout en conservant une certitude absolue: si elle a été si légère, elle n'a jamais été si intentionnellement séductrice. La droiture de son caractère même lui aurait/avait rendu insupportable un tel comportement. Mais cela n'a pas été suffisant. Un apprentissage plus aigu des règles de la société l'aurait peut-être garantie contre l'ennui et les tentations... Mais en même temps, elle espère qu'Annie saura s'affranchir du processus de dressage qu'Instetten, son père, lui impose de crainte que la moindre concession puisse mener à ces fautes que la société refuse de pardonner aux femmes. Annie vivra sa vie d'adulte dans le nouveau siècle dont les progrès et les évolutions lui permettront peut-être de s'épanouir tout autrement qu'il ne l'était permis à Effi et de reconsidérer leur relation unique et singulière. Elle apprendra alors de porter un regard plus équitable sur une faute qui ne saura être que celle de sa mère.